



## Iraqi Turkmen Human Rights Research Foundation

The Netherlands

---

----

Tel: 0031 (0)----

Email: soitm@chello.nl

### RAPPORT

N. réf : G/28-04/R/6

Objet : **le dénigrement systématique des droits des Turkmènes, s'il continue faussera les résultats des prochains recensement et élections en Irak.**

Nijmegen, le 30 juillet 2004

Depuis un certain temps on entend et on lit souvent dans les médias occidentaux que les Turkmènes en Irak sont une petite minorité qui ne représente que 2% de la population irakienne. Ces affirmations sont évidemment inexactes puisqu'elles sont toutes basées sur un vieux mensonge et une distorsion volontaire des réalités ethniques en Irak par les renseignements militaires britanniques dans les années 1917-1923.

En effet, après avoir déclaré la guerre à l'Empire Ottoman en novembre 1914, les Britanniques envoyèrent leurs troupes au sud de l'Irak pour envahir et occuper la région. Après des combats acharnés contre l'armée ottomane dans la province de Bassora et le sud de l'Irak, ils parvinrent finalement, après pratiquement trois ans de guerre, à occuper Bagdad en avril 1917, imposant ainsi leur contrôle sur deux des trois provinces qui constituaient l'Irak sous les Ottomans, celles de Bassora et de Bagdad, sans toutefois pouvoir occuper Mossoul, la troisième province, qui représentait tout le nord de l'Irak qui resta sous contrôle ottoman jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918 et même bien au-delà, jusqu'à la signature du traité de Sèvres (le 10 août 1920). Ce traité déposséda les Ottomans de tous les territoires qui étaient jusqu'alors sous leur contrôle en Europe, au Moyen Orient et en Afrique et pire encore, il accorda aux alliés des acquis et des avantages sur le territoire turc.

Ce traité accepté par le sultan malgré lui, fut rejeté par le peuple et par l'armée turque dirigée par Mustapha Kemal et ses compagnons ce qui obligea les alliés à négocier un nouveau traité avec les turcs, celui de Lausanne qui fut signé le 24 juillet 1923 (presque 5 ans après la fin de la première guerre mondiale!).

A cette époque, les Britanniques apprirent l'existence d'énormes gisements de pétrole au nord de l'Irak, précisément à Kirkuk, ce qui les incita à procéder à une manœuvre politique au niveau de la Société des Nations afin d'obtenir un mandat pour administrer l'Irak et à exercer en même temps une pression diplomatique accompagnée de menaces militaires sur les Turcs, afin qu'ils leur cèdent la province de Mossoul, c'est à dire tout le nord de l'Irak actuel.

La proximité de cette province avec la Turquie et l'existence depuis des siècles d'un nombre très important de Turkmènes vivant dans cette région étaient des facteurs de poids plaidant en faveur de la Turquie pour qu'elle maintienne la province sous son contrôle, ceci poussa les Britanniques à déformer sciemment la réalité ethnique de la région en prétendant que les Turkmènes ne représentaient que 2% de la population en Irak.

Ce chiffre de 2% a été arbitrairement choisi par les Britanniques pour minimiser l'importance de la communauté Turkmène en Irak qui en réalité représentait à l'époque comme aujourd'hui de 12 à 15% de la population totale de l'Irak .

Les manœuvres britanniques prirent fin lorsque la Grande Bretagne obtint finalement les immenses champs pétrolifères autour de Kirkuk et de Mossoul, par ruses politiques et manœuvres diplomatiques en marginalisant les Turkmènes en Irak.

Pour tout historien objectif ou tout spécialiste en démographie et études ethniques qui a fait de recherches sur la composition ethnique de la population en Irak, le chiffre de 2% est absolument marginalisant pour les Turkmènes car il ne reflète pas la réalité étant donné qu'ils y sont nettement plus nombreux.

Il est un fait historique qu'à la fin de la première guerre mondiale, les villes de Kirkuk et d'Erbil étaient presque entièrement habitées par des Turkmènes. D'autre part, il y avait plusieurs préfectures et sous-préfectures dépendant de ces deux villes où la population était uniquement turkmène (Bashir, Leylan, Taza Khurmatu, Tavuk, Tuz Khurmatu, Altin Kopri, Kifri, etc). Il y avait également beaucoup de Turkmènes qui habitaient dans et autour des villes de Mossoul et Diyala (à savoir : Tala'afer, Rashidiyya, Selamiyya, Mahallabiyya, Nabi Yunis, Khalis, Maddadiyya etc).

Après la révolution de 1958, bien que l'influence de la Grande Bretagne diminua en Irak, la situation des Turkmènes ne s'améliora pas, au contraire et surtout après le retour d'exil du leader kurde Mustapha Barazani en 1958, qui enflamma le nationalisme des Kurdes en prétendant que la ville de Kirkuk était une ville kurde et que la province de Kirkuk devait faire partie de ce qu'il appelait le Kurdistan. Les déclarations et manœuvres politiques de Barazani ont contribué à aiguïser l'appétit des Kurdes et leurs prétentions sur les richesses pétrolières de Kirkuk. Cela eut pour effet l'arrivée et l'établissement de nombreux Kurdes à Kirkuk venant de l'extérieur de la ville et même de l'extérieur de la province de Kirkuk.

Il est bien connu que c'est dans les années 1930 que les Kurdes commencèrent à s'établir pour la première fois autour de Kirkuk dans le quartier d'Imam Kasim (une banlieue de Kirkuk) et dans les années 1950 à Shorjia (une autre banlieue de Kirkuk).

Ces peuplements s'amplifièrent rapidement après 1958 suite aux déclarations de Mustapha Barazani pour matérialiser les ambitions des Kurdes sur les richesses pétrolières de Kirkuk.

Malgré l'altération continue de la population de Kirkuk depuis les années 1920, d'abord par les gouvernements successifs d'Irak qui encouragèrent l'établissement de très nombreux Arabes à Kirkuk comme fonctionnaires, puis à Hawija, comme agriculteurs suite à la réalisation d'un grand projet d'irrigation dans cette région, ensuite par les Britanniques qui favorisèrent l'emploi des Chaldéo-Assyriens dans les compagnies pétrolières à Kirkuk et enfin par les Kurdes, le dernier recensement fiable effectué en Irak en 1957, montra que les Turkmènes étaient toujours majoritaires à Kirkuk. Ce qui prouve que les allégations de Mustapha Barazani concernant l'appartenance de cette ville aux Kurdes étaient sans fondement.

Ci-dessous nous donnons deux analyses logiques des faits pour démontrer que les affirmations des Britanniques et de ceux qui les ont crus par la suite selon lesquelles les Turkmènes ne représentent que 2% de la population irakienne étaient fausses et sans fondement :

1 - D'après le recensement de 1947 la population totale de l'Irak était de 3.468.000. Ce qui signifie (selon ceux qui préconisent le chiffre de 2%) que les Turkmènes en Irak étaient moins de 70.000! Or ce même recensement établissait que les Turkmènes qui vivaient à Tala'afer (l'une des préfectures turkmène de Mossoul) étaient 46.000, dont 20.400 habitants avaient été recensés en ville et 25.600 dans les régions rurales. D. Oates (3) a confirmé l'ethnicité turkmène de la région de Tala'afer.

Par conséquent, selon ce recensement, les Turkmènes de Tala'afer uniquement auraient représenté 1.3% du total de la population irakienne et 67% de tous les Turkmènes vivant en Irak, ce qui voudrait dire que 2/3 des Turkmènes d'Irak habitaient à Tala'afer et que seulement 1/3 d'entre eux (environ 24.000!) habitaient ailleurs en Irak dans d'autres centres et villes turkmènes importantes, tels que Kirkuk, Erbil, Mossoul, Diyala etc. Ceci est à la fois ridicule et absurde.

Il faut préciser ici qu'en plus de Tala'afer il y a plusieurs quartiers de Mossoul et de nombreux sous-préfectures et villages autour de Mossoul qui sont habités par des Turkmènes, notamment : Rashidiyya, Selamiyya et Mahallabiyya. Le quartier Turkmène appelé Yunis peshambar (Nabi Yunis) est considéré comme le plus ancien de la ville. Sa population était de 10.000 dans les années 1980.

2 - Selon McDowall (2), dans les années 1950, le nombre des Turkmènes dépassait celui des autres nationalités dans la province de Kirkuk et la population de la province était 388.939 personnes à une époque où la population totale de l'Irak était d'environ 6 millions.

Etant donné que les populations arabes et chrétiennes ne dépassaient pas 20-30 mille dans la province de Kirkuk, il aurait dû y avoir au moins 180.000 Turkmènes dans cette province uniquement, ce qui aurait représenté 2.9% (plus de 2% !) du total de la population irakienne en ne tenant même pas compte des autres Turkmènes vivant à Erbil, Mossoul, Diyala, etc.

Poursuivant la politique de marginalisation des Turkmènes initiée par les Britanniques et continuée par les gouvernements successifs de l'Irak, les préfectures de Tuz Khurmatu et de Kifri habitées par les Turkmènes furent détachées de la province de Kirkuk en 1976 par le régime Bassiste pour réduire le nombre et l'importance de la population turkmène dans la province de Kirkuk.

D'après H. Batatu (4) la population de la ville de Kirkuk dans les années 1950 était de 120.000 et d'après McDowall (2, 5) elle était de 150.000. Ces deux auteurs estimaient que les Turkmènes représentaient un peu plus de la moitié et les Kurdes un peu moins de la moitié. En conséquence, le nombre de Turkmènes dans le centre de la ville de Kirkuk uniquement devait être entre 60.000 (circa 1%) et 75.000 (circa 1,25%) du total de la population d'Irak qui était d'environ 6 millions. En réalité, le pourcentage de Turkmènes dans la ville de Kirkuk à l'époque était bien plus élevé que ce que les deux auteurs mentionnent. De plus, il y avait autant de Turkmènes (voir même plus qu'à Kirkuk) qui habitaient dans les préfectures de Tuz Khurmatu et Kifri, qui dépendaient de Kirkuk dont H. Batatu et D. McDowall n'ont pas tenu compte dans leurs estimations. Ce qui signifie que les Turkmènes dans la province de Kirkuk uniquement auraient été entre 120.000 et 150.000 sur un total de 6 millions d'irakiens, ce qui représente plus que les 2% qui leur sont généralement attribués et cela en ne comptant même pas les autres Turkmènes qui habitaient les provinces de Mossoul, Erbil, Diyala et Bagdad :

- La ville d'Erbil était décrite par le résident britannique W.R. Hay en 1920 comme étant entièrement turkmène (6).
- De nombreuses préfectures et sous-préfectures ainsi que des dizaines de villages de la province de Diyala étaient et sont toujours habitées par des Turkmènes.
- Selon H. Batatu le quartier Al-Meydan de Bagdad était habité par des militaires turkmènes et Hayderkhana était habité par des familles aristocrates et des officiers supérieurs turkmènes (7).
- Selon les sources turkmènes, le nombre de Turkmènes à Bagdad est d'environ 300.000 (50.000 familles) (8). Ils habitent à Raghiba Khatun, Hayderkhana, Fadhl, Hassan Pasha, Bab Al-Sheykh, Adhamiyya et Qaraghulli.

Ce qui précède prouve que le chiffre de 2% cité de nos jours dans les médias occidentaux pour représenter les Turkmènes, basé sur une distorsion des faits en Irak par les services de renseignements britanniques dans les années 1917-1923, était et reste toujours faux. Il est généralement difficile de redresser les distorsions et spécialement les distorsions machiavéliques ayant pour origine les services de renseignements britanniques.

Les Turkmènes d'Irak, ont été victimes d'une telle distorsion, ils en ont souffert et ils continuent à en souffrir aujourd'hui encore et ils peuvent en témoigner.

Dans l'Irak d'après Saddam, les officiels américains, les Kurdes et le gouvernement transitoire irakien ont poursuivi la politique injuste de marginalisation des Turkmènes en sous-estimant leur nombre. Si de telles pratiques continuent les résultats des prochains recensement et élections seront manipulés et ne reflèteront pas la réalité.

Nous, comités de défense des droits des Turkmènes en Irak, faisons appel aux institutions internationales et aux organisations des droits de l'homme pour qu'elles s'impliquent et supervisent le recensement et les prochaines élections en Irak, ceci afin d'assurer un recensement correct et des élections démocratiques de manière à respecter le droit des Turkmènes.

**Dr. Sheth Jerjis**

Président de SOITM  
Nijmegen  
Pays-Bas

**Dr. Ayoub Bazzaz**

Vice-Président de l'Iraqi Turkmen  
Rights Advocating Committee  
Londres, Royaume Uni.

**Dr. Hassan Aydenly**

Président du Comité de Défense des  
droits des Turkmènes irakiens  
Belgique

**Salman Mofak, Ingénieur**

Président du Turkmen National Action  
Front  
Irlande

**Merry FitzGerald**

Membre du Comité de Défense des  
droits des Turkmènes irakiens  
Belgique

**Orhan Ketene, Ingénieur**

Représentant de l'Iraqi Turkmen Front  
Washington, Etats-Unis.

Références :

1. David McDowall, "A Modern History of the Kurds", (I.B.Tauris & Co Ltd Publishers, London & New York 1996), Page 335:

"For both parties (Arabs and Kurds) its (Kirkuk) value had been greatly enhanced by the nationalization of the oil industry. At the beginning of 1974 oil revenue was expected to be ten times higher than in 1972. A huge resource was now at stake. Kerkuk accounted for 70 per cent of the state's total oil output and Mulla Mustafa felt bound to claim both the town itself and a proportion of its oil revenue."

2. David McDowall, "A Modern History of the Kurds", (I.B.Tauris & Co Ltd Publishers, London & New York 1996), Page 329:

"In mid July 1959, another serious disturbance occurred, this time in Kirkuk, a town waiting to explode, once again, the spark was a rally by leftists. It will be recalled that the IPC in the north preponderantly Kurdish. Tension had been growing for some time between Turkomans, the originally predominant element, and Kurds who had settled during the 1930s and 1940s, driven from the land by landlord rapacity and drawn by the chance for employment in the burgeoning oil industry. By 1959 half the population of 150,000 were Turkoman, rather less than half were Kurds and the balance Arabs, Assyrians and Armenians."

3. David Oates, Studies in the Ancient History of Northern Iraq, Oxford University Press 1968, p. 16:

4. Hanna Batatu, "The old social classes and the Revolutionary Movements of Iraq", (Princeton University Press, New Jersey 1978), p. 913.

5. David McDowall, "A Modern History of the Kurds", (I.B.Tauris & Co Ltd Publishers, London & New York 1996), Page 3:

"But would still claim (the Kurds) the city of Kirkuk, even though it had a larger Turkmen population as recently as 1958"

6. William R. Hay, "Two Years in Kurdistan 1918 – 1920", (William Clowes and Sons, Limited, London and Beccles 1921), p. 81.

7. Hanna Batatu, "The old social classes and the Revolutionary Movements of Iraq", p. 18.

8. Subhi Saatci, "Tarihi Gelisme icinde Irak Turkleri", (Kirkuk Vakfi publication, Istanbul 1996), p. 32.